

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[372. Paris, Mercredi 13 mai 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

372. Paris, Mercredi 13 mai 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Gouvernement Adolphe Thiers](#), [Politique \(France\)](#), [Santé \(enfants Benckendorff\)](#), [Séjour à Londres \(Dorothee\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1840-05-13

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJ'ai revu l'écriture de mon fils, j'en ai remercié Dieu du fond de mon âme. Je respire, je me mets maintenant à sa disposition, je lui en écris aujourd'hui. Dans mon inquiétude, je faisais(sic) ma volonté, et demain je partais.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 426/121-122

Information générales

LangueFrançais

Cote1014-1015, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

J'ai revu l'écriture de mon fils, j'en ai remercié Dieu du fond de mon âme. Je respire ; je me mets maintenant à sa disposition, je lui ai écrit aujourd'hui. Dans mon inquiétude je faisais ma volonté, et demain je partais. Dans sa convalescence je veux faire sa volonté à lui, afin de ne point contrarier le projet qu'il aurait de venir passer quelques temps encore à Paris. Il me dira donc, si sa convalescence devait durer, il veut se rendre de suite après à Baden, alors je me rends de suite à Londres. Si au contraire il veut et peut venir à Paris passer quelques semaines, Je l'attends. Vous saurez donc mon mouvement par d'autres que, par moi. Car cela va se décider entre Brodie et mon fils. Benkhausen sera instruit de cela aussi ; je lui avais écrit hier comme à vous que je partais demain. Je vous avoue que ce répit me soulage. Mon angoisse, mes tracasseries m'avaient donné la fièvre, je déraisonnais, tant j'étais agitée, il me semble que deux jours de vrai repos seulement me feront grand bien. Je vous conjure de m'écrire tous les jours, de ne pas vous fâcher des reproches que je vous ai faits. Songez un peu à tout ce qui traverse la tête quand on a le cœur vraiment inquiet. Voyez les contradictions entre vos lettres et celles des autres. Vous ne voyant pas mon fils, les autres le voyant. Enfin pardonnez-moi, et écrivez-moi je vous en supplie, sachez me dire tous les jours un mot de lui, mais un mot vrai. N'est-ce pas vous le ferez ? Si je partais demain, je vous verrais dans peu de jours ! Cette pensée un fait tressaillir. Mais enfin ce que je décide, ou plutôt ce que j'abandonne à la décision de mon fils me paraît raisonnable. N'est-ce pas ?

Le coup de théâtre a été frappant hier à la Chambre, mais j'ai cherché votre nom dans le discours de M. de Rémusat sans le rencontrer cela m'étonne ! Le fait a beaucoup d'éclat, en a-t-on bien pesé la portée ? Défendez-vous à la famille Bonaparte d'assister aux obsèques ? Ce serait une inique injustice. En le permettant, cela n'est pas sans danger. Cette cérémonie touchant peut-être dans le moment de nouvelles élections (car vous les aurez) n'est-elle pas un coup monté par la Gauche ? Enfin, enfin, tout est étrange.

Je viens de voir Génie. ce que j'ai lu est parfait mais ce qu'il m'a dit de la séance d'hier de la commission est bien mauvais. L'été ne se passera pas sans quelque événement qui doit influencer sur votre destinée. C'est là ce qui me préoccupe beaucoup. Je n'ai vu personne ces deux derniers jours quoique tout le monde. soit annoncé. Je n'ai reçu que lady Granville tous les jours à 6 heures, et mon ambassadeur le soir à 10. Personne ne m'a vue du reste. J'étais dans un état abominable. Le petit mot de mon fils m'a fait un bien immense. Il me semble que je sois d'une grande maladie. J'étais en démente. A propos M. Molé était donc mieux enformé que vous quand il me disait il y a cinq semaines qu'on redemandait les restes de Napoléon ! Vous le niez alors.

Adieu. Je suis pressée, parce que devant partir demain je me suis mis sur le corps une quantité d'embarras dont je ne puis pas sortir tout de suite. Adieu. Adieu. Adieu. Encore Adieu. N'essayez pas de voir mon fils cela le troublerait mais faites encore parler Brodie, c'est infiniment plus sûr. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 372. Paris, Mercredi 13 mai 1840,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-05-13

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/352>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLe 13 mai 1840

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationLondres (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

372. / Paris le 13 mai 1840.

1019

il's frappant
mais j'ai
au le dirons
au le remonter
fait a beau
rien pesi la
sur a la
d'aptes
rait eue
elle par
par l'au
l'union
d'au
l'union
il's ut il
l'par
fin, tout
l'par l'au

j'ai vu l'entree de mon fils,
j'en ai vu le d'au de l'au
mon d'au. j'espere; j'en
unite maintenant a la d'ipori
tion j'en unire aujourd'hui
d'au mon inquietude j'
faisai ma volonte, et demain
je parlai. d'au la convalescence
j'en fais la volonte: a l'au
ap'ri d'au point contraire le
projet j'en il aurait d'au
p'aper quelques t'au union a
Paris. Il me dira d'au, si
la convalescence d'au d'au
il ne se rend d'au d'au
a Baden; alors j'en se rend
d'au a Londres. Si au

contraire, il veut et peut venir
à Paris, y passer quelques semaines,
j' l'attends. - Vous savez donc
un communisme pas d'autre que
pas moi. car cela va s'écrouler
entre Bradi et les autres.

Winkhausen sera instruit de
cela aussi, j' lui avais écrit
hier comme à son sujet
partain de moi. - A vous
comme je vous rappele un autre
un autre, un autre, un autre.
un autre, un autre, un autre.
j' dirais aussi, tant j' étais
agité, il me semble que deux
jours de vrai repos m'ont fait
un grand bien.

j' vous envoie de la litière tous
les jours, de ce par un autre

de vous
long
travaux
le faire
vous
lettres
un autre
autre
partain
j' vous
de la litière
un autre
par, de
si je
un autre
un autre
un autre
un autre
un autre
un autre

Le reprocher plus vite et plus
souvent un peu à tout esprit
traverse la tête quand on a
les fautes vraiment impitoyables.
Voyez la contradiction entre les
lettres de celle des autres. Vous
me voyez par exemple, la
autre le voyez. C'est-à-dire
pardonnez-moi, et corrigez-moi.
Si vous me suppliez, j'ai le cœur
de vous le jurer un moment
de lui, mais au moment où j'inter-
pète, me le ferai-je?

Si je partais demain, si vous
venez dans peu de jours, cette
pensée me fait trépanner. Mais
c'est-à-dire si j'ai décidé, ou plutôt
après l'abandonner à la décision
de moi-même, me paraît raisonnable.
N'est-ce pas?

372. /

le feroce d'histoire a été frappant
hier à la Chambre, mais j'ai
cherché sans vous dans le discours
de M. de Villeneuve sans le rencontrer.
cela m'étonne!... le fait a beaucoup
d'élégance, en a-t-on pu peser la
portée? défendant vous à la
famille Bonaparte d'apporter
aux obéissants? ce serait être
injuste injuste. celle par
exemple, cela n'est pas sans
danger. cette cérémonie
touchant peut-être dans le
moment de conseil, l'histoire
(ce sont les deux) ce n'est elle
par un coup monté par la
général. enfin, enfin, tout
est bon.
je vous dirai 3. ce n'est pas la

j'ai
j'en ai
mon
une
tion
dans
par
je par
je vous
après
projet
pape
paris.
la com
il ne
à Va
de me

je n'osais demander les rûtes de
Napoli. ! Pour le voir alors.
adieu, je suis pressé, parce
que demain j'ai demain je
suis un peu de l'école des
jeunes ? D'ailleurs j'ai
je suis par sorti tout de
suite. adieu adieu adieu et
un adieu.

Il s'agit par d'abord un fils.
cela le troublerait, mais j'ai
un peu parlé d'abord, c'est
infiniment plus sûr. adieu.